

On annonce que les employés de tous les théâtres des États-Unis vont laisser le travail si la grève de Pullman n'est réglée bientôt. Le résultat de cette grève sera la fermeture de tous les théâtres américains.

—Le nouvel opéra américain "192" a eu sa 400^e représentation à New-York le 16 juillet dernier.

—Le *Casino* et le *Garlem* seront les deux seuls théâtres de New-York qui resteront ouverts cet été. A Montréal nous aurons le *Queen's*, qui commencera bientôt sa saison d'opéra.

—La partie musicale de la cérémonie qui a eu lieu à Paris à l'occasion des obsèques de M. Carnot a été remarquable. Le magnifique orchestre du Conservatoire a joué la marche funèbre de Beethoven, celle d'Ambroise Thomas dans Hamlet, quelques passages de *Mors et Vita* de Gounod, Faure a chanté son *Pie Jesu* d'une façon admirable. Jamais la voix du célèbre baryton n'avait été plus belle. Quant à Saint-Saëns, qui tenait l'orgue, il a produit le plus grand effet. Le grand artiste s'est surpassé et il a joué avec toute son âme.

Parmi les morceaux exécutés par la Garde républicaine aux obsèques de M. Carnot, signalons une très belle marche funèbre de Gazier, le distingué professeur d'harmonie, composé pour la circonstance et dédiée à Mme Carnot.

—Voici du nouveau. On assure que l'intendance des deux théâtres royaux de Munich a conclu un contrat avec la compagnie d'assurances l'Alliance, contrat grâce auquel tout spectateur fréquentant l'un ou l'autre de ces théâtres se trouvera assuré en cas de malheur quelconque. Si le fait est vrai, il n'y aurait aucun inconvénient à le voir se généraliser.

—Les statistiques des incendies de théâtre sont assez intéressantes. Sur 289 incendies connus jusqu'à 1878, 19 pour cent ont éclaté pendant la journée; 5 pour cent une heure avant la représentation; 12 pour cent pendant la représentation; 24 pour cent dans les deux heures après la représentation et 39 pour cent pendant la nuit après la représentation. En 1881, quand ces statistiques comprenaient 373 incendies de théâtre, la proportion demeurait presque la même, à savoir: 19.9 par cent des incendies ont éclaté pendant la journée; 5.6 par cent une heure après la représentation; 11.6 pendant la représentation; 22.6 dans les deux heures après la représentation; et 40.3 pour cent pendant la nuit après la représentation.

Au dernier concert donné à la cour d'Angleterre, le programme était composé presque exclusivement d'œuvres étrangères, un fait qui est à noter pour sa rareté. L'école française était représentée par le duo des *Hirondelles* de *Mignon*, chanté par Mme Albani, notre cantatrice canadienne, et M. Henschell, un rondo pour violon de M. Saint-Saëns, exécuté par M. W. Hess, et deux morceaux de l'*Arlésienne*, parfaitement rendus par un orchestre de cent exécutants sous la direction de Sir Walter Parratti.

—Une composition posthume de Beethoven, jusqu'ici inédite, vient d'être livrée à la publicité par les soins de la maison Tonger, à Cologne. C'est une chanson pour voix seule d'un genre particulier qui est nettement caractérisée par le titre: *Élégie sur la mort d'un caniche*. Elle fut composée à peu près à la même époque que la célèbre mélodie *Adelaide*, c'est-à-dire, il y a un siècle. Le

manuscrit fait partie de la collection du Dr. Erich Prieger à Bonn.

—C'était à prévoir. On a déjà en Italie des journaux qui s'appellent *Rigoletto*, il *Trovatore*, il *Pirata*, *Carmen*, du nom de divers opéras; on a même eu, si nous ne nous trompons, l'*Amico Fritz*, *Fra Diavolo* et *Flora Mirabilis*, qui n'ont eu qu'une existence éphémère. Voici que vient de naître à la vie *Falstaff*, à qui nous souhaitons un sort plus heureux.

—Le mouvement musical qui avait pris naissance au Japon avec la fondation du conservatoire de Yeddo, s'affirme et s'étend chaque jour davantage. Tout dernièrement, à l'occasion des noces d'argent de l'empereur et de l'impératrice du Japon, on a représenté un ballet dont la partie musicale présentait une très habile reconstitution d'anciennes mélodies populaires du Japon, de Chine et des Indes.

—Autre excentricité. Il ne manquait plus que celle-là! Une société cycliste de Brescia, la *Vittoria*, qui compte 150 membres, a formé un détachement de musiciens destinés à... opérer sur leurs machines. La nouvelle fanfare, unique au monde—parbleu!—fera sa grande entrée sous peu, se rendant tout d'une traite de Brescia à Milan. Et les Italiens prétendent qu'ils aiment la musique! Hélas! qui nous garantit que nous n'allons pas avoir un de ces jours un orphéon de bicyclettes.

—Le plus étendu et le plus intéressant des journaux de musique américains, le *Musical Courier*, de New-York, annonce qu'il publiera, à partir du 1^{er} août 1894, une édition européenne. Cette édition, imprimée à Londres, paraîtra en cette ville et sera tirée à 10,000 exemplaires. Ce *Musical Courier* européen sera expédié du Post-Office à toutes les maisons renommées du commerce de musique du Royaume-Uni, de tous les pays du continent européen, des États-Unis d'Amérique, du Canada, du Mexique des républiques sud américaines, de l'Australie et de toutes les colonies africaines et asiatiques, autant dire du monde entier.

—Hans de Bulow, qui aimait tant à plaisanter les autres, a été lui-même un jour victime d'une plaisante raillerie. Il venait de jouer un morceau de grande virtuosité devant le duc d'Édimbourg. Le prince, que les gesticulations de l'artiste amusaient fort, le complimenta en ces termes: "J'ai entendu Thalberg (Bulow salua profondément, j'ai entendu Rubinstein (Bulow se frotta les mains avec satisfaction), j'ai entendu Liszt (le maître exalta), mais aucun d'eux, je vous assure, ne transpirait autant que vous."

—Wagner et... la bière de Munich. Il y a à Munich une brasserie exploitée par le gouvernement bavarois, dont les affaires sont loin d'être prospères, attendu que les vrais amateurs préfèrent les bières civiles à la bière gouvernementale. Pour allécher les consommateurs, la Couronne n'a trouvé rien de mieux que de placer sa brasserie sous l'invocation du maître de Bayreuth, cherchant ainsi à concilier le culte national des Bavarois pour Wagner, avec leur goût non moins national pour le produit du houblon. Un magnifique salon de dégustation a été installé qui porte le nom de Lohengrin et on y entend un orchestre dont le répertoire, exclusivement wagnérien bien entendu, a pour mission de compenser, par sa supériorité, l'infériorité de la boisson.

—Vers la fin du mois prochain, on inaugurerà à Zelazova-Vola, près de Varsovie, un monument consacré à la mémoire de Chopin. C'est dans le village natal même du célèbre compositeur que sera érigé ce monument, figurant un obélisque, haut de sept pieds et demi, sur l'une des faces duquel est reproduit d'après le médaillon de Bovy, le portrait de l'illustre musicien, avec cette inscription: "F. C. Chopin, 28 Février 1810."

—C'est au cours d'une soirée musicale donnée en son honneur par Mme la comtesse de Greflulke, que le nouveau président de la République Française, M. Casimir Périer, alors seulement président de la Chambre, apprit l'attentat commis à Lyon sur M. Carnot. Melle Delna qui était en train de chanter, s'interrompit brusquement en voyant entrer M. le comte de Sarnay, qui prononçait ces mots: "Le président de la République vient d'être assassiné!" On devine que le concert prit fin aussitôt.

—La femme qui chante faux. Le scandale de l'église de Chester, que nous avons signalé dans notre dernier numéro, s'est terminé de la façon amusante que faisaient prévoir ses débuts. Miss William qui, on s'en souvient, était poursuivie en vertu de la loi sur les *public nuisances* (pestes publiques) pour avoir chanté d'une manière inconvenante dans la cathédrale de Chester, a comparu devant les magistrats de cette ville antique.

Les principaux témoins cités par l'organisation étaient l'organiste, le premier chanteur, plusieurs clergymen et le doyen. Tous se sont trouvés d'accord pour condamner sévèrement les procédés de miss Williams. Celle-ci ne se contentait pas de chanter les hymnes et les psaumes: elle avait également l'habitude d'interrompre les prières, toujours en chantant, de façon à incommoder fortement les enfants de chœur. Le doyen les avait vu rire, ou tout au moins, n'exagérions pas, sourire à diverses reprises; la gravité d'un pareil fait n'échappera à personne. Quand à l'organiste, le pauvre homme en est malade. "Si, déclare-t-il plaintivement, si cette dame se contentait de chanter juste, passe encore; mais elle chante d'une manière extraordinaire et impossible: toutes ses notes sont fausses, et je me suis vu forcé plus d'une fois d'interrompre la musique tant sa voix était perçante." Miss Williams s'est chargée de sa défense. Elle a réitéré ses premières déclarations, à savoir qu'elle ne croyait pas mal faire, qu'elle s'est toujours porté dans la cathédrale avec un sentiment religieux très profond, que, si ses chants semblent quelquefois sortir du nez, il n'en est pas moins vrai qu'ils partent du cœur, etc., etc. Le magistrat a cru néanmoins que l'ardeur religieuse de miss Williams était un peu outrée et il l'a condamnée à payer les frais du procès, l'invitant pour l'avenir, à garder la paix (keep the peace) pendant six mois, sous peine d'une amende de 50 dollars pour chaque infraction à cet intérêt.

Entre un vieux et un jeune professeur de piano:

—Mon cher, en ce monde, il faut pour réussir, conserver toujours son prestige. Ne donnez donc jamais de leçons à moins de deux dollars de l'heure.

—Mais, monsieur, je n'en trouverai point et je mourrai de faim.

—Eh bien! mourez... pendant quelque temps.